

Sujet des relations de Mazarin et d'Anne d'Autriche.

« On est, dit Brid'oison, toujours fils de quelqu'un ». Et pour Louis XIV, ce quelqu'un était certainement Louis XIII. »

La question est traitée d'une manière curieuse et détaillée par un contemporain dans les *Mémoires de Robert Chasles*, écrivain du Roi. Le manuscrit, qui appartient à M. Gabriel Hanotaux, a été publié en 1931, par les soins de M. Augustin Thierry (librairie Plon).

Ce Robert Chasles, fils d'un garde d'Anne d'Autriche, est une sorte de Dangeau acerbe et de Saint-Simon aigri. Il n'est tendre pour personne, et il n'aurait pas manqué d'en parler.

Or, tout au contraire, il dit ceci :

« Le cardinal Mazarin était à la tête des affaires lorsque Louis XIII mourut et que Louis XIV, son fils, parvint à couronne, en 1643. Beaucoup de gens ont prétendu que ce cardinal qui n'était point prêtre, et qui même n'était pas digne les ordres, avait plus contribué à sa naissance que Louis XIII. Je puis assurer, sous la bonne foi de feu mon père qui n'avait pas à se louer d'Anne d'Autriche et qui, au contraire, avait sujet de s'en plaindre, sous la bonne foi aussi de M. le maréchal de la Ferté.

« Que c'est là une pure et très condamnable médisance, que cette princesse a été fidèle au roi son époux, pendant sa vie, et que Louis XIV était véritablement son fils.

On montre dans l'Eglise de Saint Martin de Limouze, à 8 km de Rodez, une pierre tombale très simple sous laquelle, prétend-on est inhumé un fils de Louis XIV et d'une demoiselle de Villeneuve qui habitait la région. La tradition ou la légende raconte que l'enfant âgé d'une douzaine d'années apprenant que le Roi se dirigeait vers la Gascogne voulut se rendre auprès de lui. Il partit donc; on ne sait s'il trouva son père mais il revint à Limouze très gravement malade et mourut peu de jours après. Qu'y-t'il de vrai dans tout cela ?